

**ÉGLISE SAINTE-MARIE**  
**PLACE DE LA REINE**



Place de la Reine, Église Sainte-Marie, façade principale (photo 2014).

Recherche et rédaction : APEB asbl, 2013-2014.

Église de style romano-byzantin, construite entre 1845 et 1888. Plans dressés par l'architecte Henri Désiré Louis Van Overstraeten, lauréat du concours d'architecture lancé en 1844 par la fabrique d'église. Décédé en 1849, l'architecte est remplacé par son beau-père, Louis Roelandt, puis par l'architecte Gustave Hansotte. Ouverte au culte dès 1853, l'église n'est consacrée que le 14.10.1902.

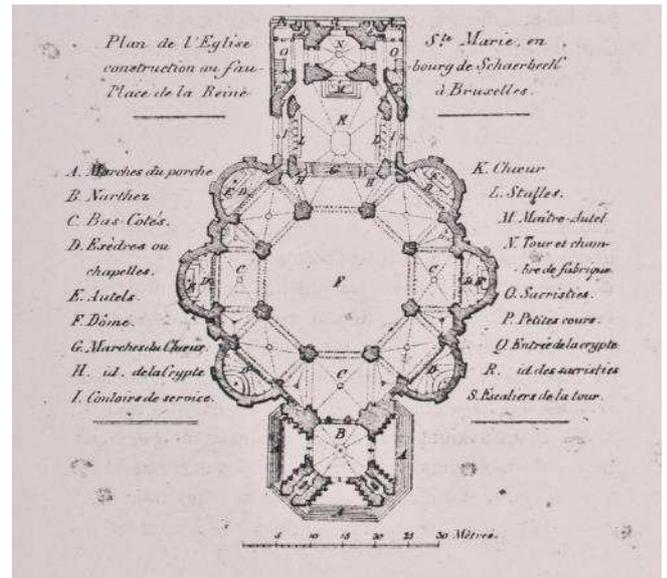
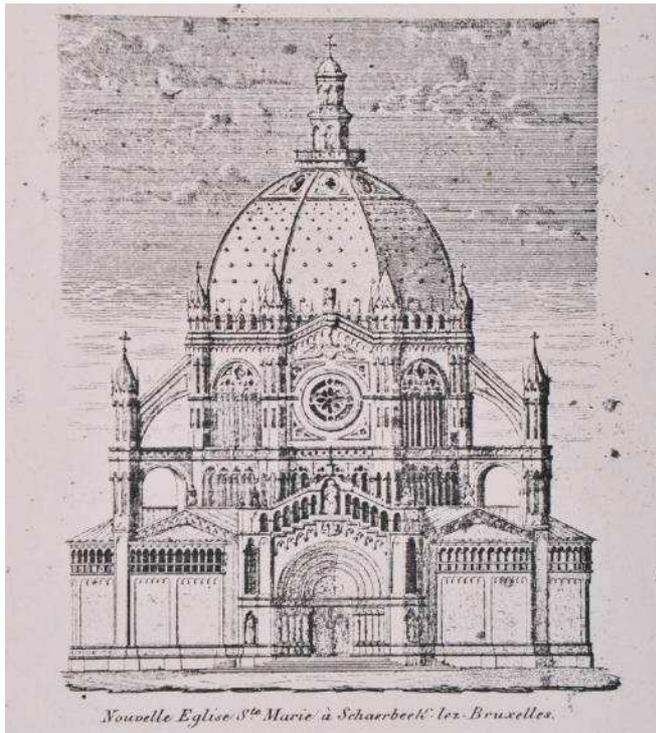
## Historique

Le percement de la rue Royale extérieure, reliant la porte de Schaerbeek à la future place de la Reine, est décrété le 18.04.1828. Un espace est réservé depuis 1830 sur cette place pour l'érection d'une église prévue comme le point d'orgue de la perspective de la rue Royale. Par l'arrêté royal du 11.11.1839, le quartier résidentiel né autour de ladite place est érigé en paroisse distincte et placé sous le patronage de Notre-Dame de l'Assomption. Créée sur le territoire de Schaerbeek, la nouvelle paroisse est également destinée aux habitants de Saint-Josse-ten-Noode. En 1840 est construite rue Saint-Servais – soit l'actuel pan est de la place – une chapelle provisoire, conçue par l'architecte Jean-Pierre Cluysenaer. L'édifice s'avère toutefois rapidement trop étroit.

Le 11.07.1844, la fabrique d'église acquiert un terrain de forme irrégulière situé au centre de la place, pour y construire une église monumentale. Elle organise pour ce faire un concours d'architecture ouvert à tous les architectes belges. Des dix projets déposés en septembre 1844, c'est celui du jeune architecte Henri Désiré Louis Van Overstraeten qui emporte les suffrages. Dans un livre posthume édité en 1850, le jeune architecte décrit son projet et ses intentions<sup>1</sup>. Les plans sont définitivement approuvés par la fabrique le 14.01.1846, puis par l'arrêté royal du 08.08.1847. Le chantier débute le 27.08.1846. Le jeune architecte succombe au choléra le 26.07.1849. La direction des travaux de l'église est alors confiée au beau-père de Van Overstraeten, Louis Roelandt. Bien qu'inachevé, l'édifice s'ouvre au culte le 15.08.1853.

---

<sup>1</sup> L'ouvrage s'intitule *Architectonographie des temples chrétiens ou étude comparative et pratique des différents systèmes d'architecture applicables à la construction des églises, particulièrement en Belgique précédée d'une introduction sur l'architecture religieuse de l'Antiquité.*



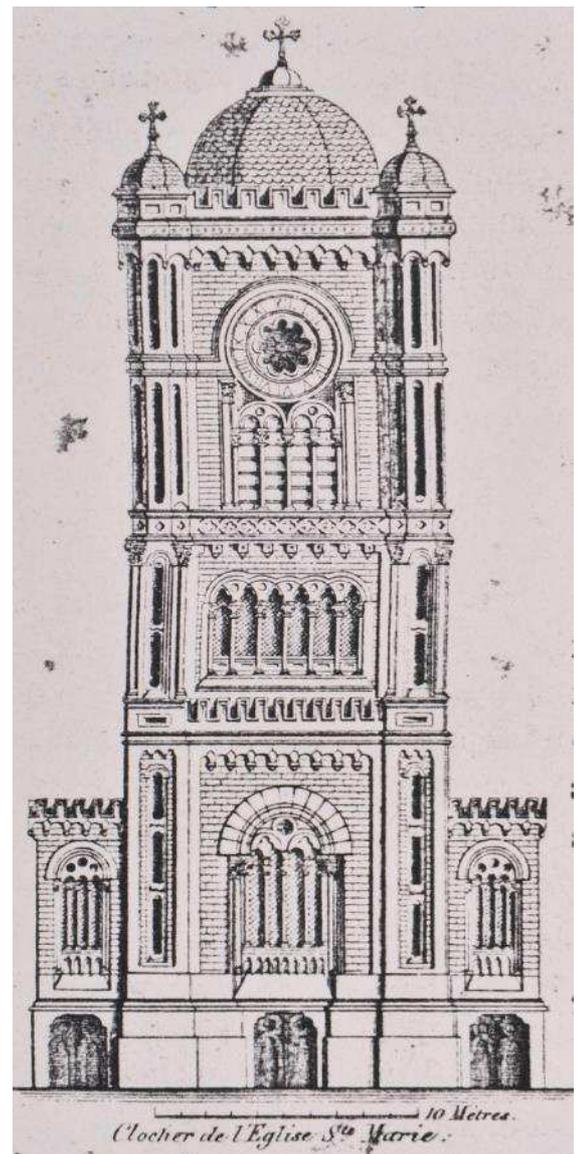
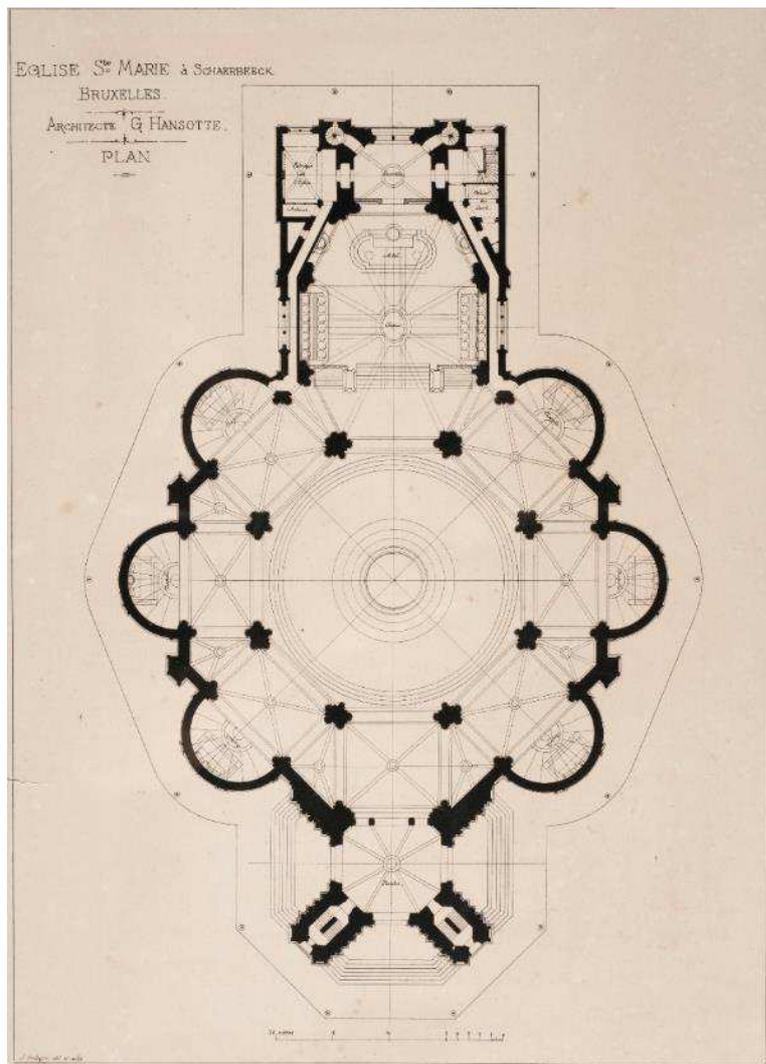
↑ Église Sainte-Marie, plan terrier original (VAN OVERSTRAETEN, H. D. L., 1850, p. 182).

⊞ Église Sainte-Marie, façade principale (VAN OVERSTRAETEN, H. D. L., 1850, p. 191).

Alternent ensuite plusieurs périodes de travaux et d'arrêts de chantier par manque de fonds. Parallèlement aux subsides octroyés à de nombreuses reprises, successivement ou conjointement, par le Gouvernement, la Province et les deux communes concernées – Schaerbeek et Saint-Josse-ten-Noode –, plusieurs souscriptions et autres manifestations publiques sont nécessaires tout au long du chantier pour rassembler les fonds afin de poursuivre et d'achever la construction de l'édifice.

Après le décès de Louis Roelandt en 1864, c'est l'architecte Gustave Hansotte qui est chargé de mener à bien la poursuite et la fin des travaux de construction et d'ornementation de l'église. Cette même année, l'Administration communale de Schaerbeek émet le souhait de démolir les maisons qui entourent l'église, afin de mieux mettre en valeur l'édifice. L'arrêté royal du 23.11.1874 actera l'adoption d'un plan d'alignement et d'expropriation par zones pour le dégagement de l'église.

En décembre 1867, un nouveau projet présenté par l'architecte Hansotte pour l'achèvement des travaux modifie le plan de Van Overstraeten. En 1886, Hansotte décède. Se succèdent alors à la direction du chantier les architectes François Thomisse et Alexandre Struyven. La réception définitive des travaux d'achèvement a lieu le 11.01.1888. Une longue période d'aménagements intérieurs débute alors, aménagements qui se poursuivent bien au-delà de la consécration solennelle de l'église, qui a lieu le 14.10.1902.



À partir de 1870, parallèlement à l'achèvement des travaux extérieurs et intérieurs, l'édifice nécessite de dispendieuses réparations pour remédier aux infiltrations des eaux de pluie générées par les interruptions répétées des travaux. Alors que le parachèvement prend officiellement fin en 1908, des travaux de restauration sont mentionnés à partir de 1909. La situation ne s'améliore pas entre les deux guerres et l'on évoque de graves fautes de construction. Malgré des travaux de restauration ponctuels, la dégradation se poursuit après la Seconde Guerre. Suite à la chute de plusieurs pierres sur la voie publique en 1963, le couronnement de la tour accolée au chevet de l'église, dû à Gustave Hansotte, est démoli. L'église est fermée en 1965.

↑ Église Sainte-Marie, clocher dessiné par Henri Désiré Louis Van Overstraeten (VAN OVERSTRAETEN, H. D. L., 1850, p. 186).

↖ Église Sainte-Marie, plan terrier par l'architecte Gustave Hansotte (*L'Émulation*, 1878, pl. 33).



Place de la Reine, Église Sainte-Marie  
(photo Ch. Bastin & J. Evrard © SPRB).

En 1968, les Communes de Schaerbeek et de Saint-Josse-ten-Noode décident conjointement d'entreprendre un chantier de restauration. Autorisés par l'arrêté royal du 01.10.1980, les travaux débutent officiellement le 01.12.1982. Un incendie survenu le 09.08.1985 détruit la coupole et les toitures déjà restaurées et interrompt brutalement le chantier. Après avoir essuyé les tempêtes de février 1990, le chantier de restauration redémarre en 1992 et s'achève en 1994. L'église rouvre enfin ses portes le 17.04.1996.

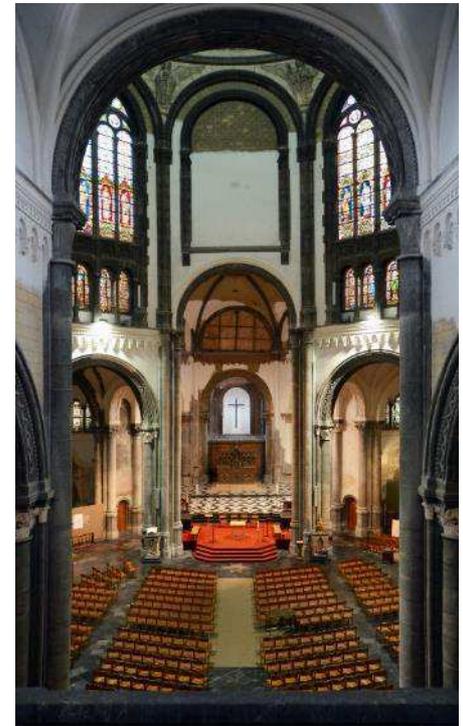
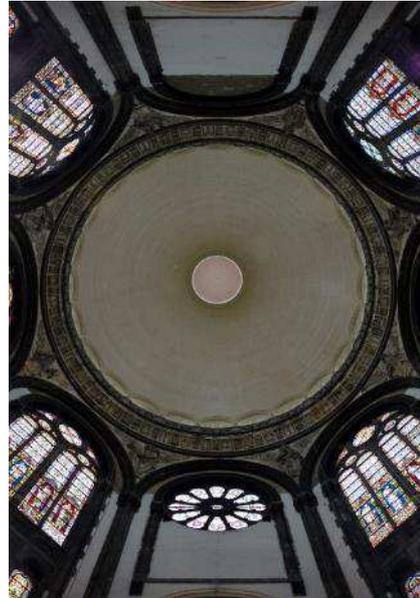
Le classement comme monument le 09.11.1976 enraye un projet de démolition de l'édifice évoqué depuis 1971. L'église et ses abords sont finalement classés comme site, en vertu de l'arrêté royal du 03.10.1983.

## **Description**

### **Plan**

Orientée nord-nord-est dans l'axe de la rue Royale, l'église est centrée sur une nef octogonale couverte d'une coupole hémisphérique sur pendentifs, à tambour ajouré de baies jumelées et à lanterneau. Elle est ceinte d'un bas-côté de même plan, voûté d'ogives, qui dessert six chapelles saillantes en absidiole. Ces dernières sont coiffées d'une fausse-voûte d'ogives à neuf quartiers rayonnants, posée sur une colonnade qui sertit autant de fenêtres et terminée par une verrière en demi-lune. Précédant la nef, un porche de plan carré à angles coupés, creusé de trois portails égaux à emmarchement et à voussure en plein cintre, est surmonté d'une tribune à grandes orgues logée dans un haut volume de deux travées à croisée d'ogives qui chevauche le bas-côté. À l'opposé, le chœur surélevé, bâti sur une crypte et couvert d'une seule voûte d'ogives à huit quartiers rayonnants, s'allonge sur une travée droite devant un chevet à trois pans. Il est bordé par deux couloirs de service et ouvert, derrière le maître-autel, au-dessus d'une cloison

basse, sur une « chambre de fabrique » incluse dans un volume de pièces de sacristie et de cages d'escalier, que surmonte une tour. Accessible par deux escaliers latéraux à l'entrée du chœur et de plain-pied par une porte à rue à l'arrière, la crypte présente un plan octogonal à bas-côté et à chœur à trois pans. Elle se couvre d'une voûte d'ogives en anse de panier, portée sur des colonnes, dont une centrale.



↖ Vue de la nef vers la tribune (photo 2014).

↖ Coupole (photo 2014).

↑ Vue de la nef vers le chœur (photo 2014).

← Fausse-voûte d'une chapelle (photo 2014).

↙ Escalier droit de la crypte (photo 2014).

↓ Crypte (photo 2014).



↖ Voûte sur l'escalier de la sacristie (photo 2014).

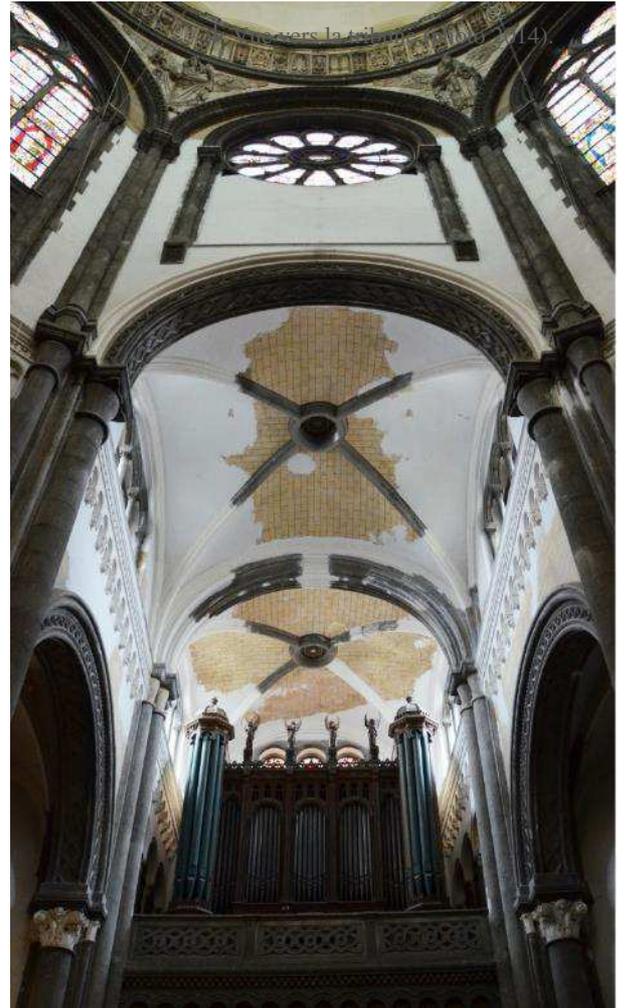
↑ Plafond de la sacristie (photo 2014).

## Élévation intérieure

L'élévation intérieure de la nef, à deux niveaux, met en œuvre, de chaque côté de l'axe longitudinal, de grandes-arcades en plein cintre sculptées de zigzags, à piliers de pierre composés de colonnes à base polygonale et à chapiteau feuillagé habité par les symboles des évangélistes ; ces ouvertures trouvent un écho – de même cintre ou en anse de panier – entre les travées du bas-côté, à l'entrée des chapelles et aux murs du chœur. En plein cintre également, les deux arcades de l'axe longitudinal, ouvrant sur la tribune et le chœur et qui se répètent entre les deux travées de l'espace abritant la tribune, sont naturellement plus élevées. De tous les piliers s'élèvent des demi-colonnes qui, au-delà d'une frise d'arceaux, portent un registre d'arcades aveugles, en plein cintre toujours. Ces dernières insèrent une seconde arcade, en anse de panier, superposant aux travées latérales un triforium à colonnade à chapiteaux à crochets devant un registre de baies assorties, et le grand fenestrage d'une fenêtre-haute. Aux travées axiales, le second niveau est occupé par une arcade de même forme que les voisines, celle du côté de l'entrée percée d'une rose, celle qui domine l'arc triomphal complètement aveugle mais dont le revers porte une rose identique. Les pendentifs de la coupole sont sculptés d'anges aux ailes déployées et la corniche de palmettes et autres

motifs végétaux. Une coursière à parapet à claire-voie se développe au pied des arcades en plein cintre qui logent les baies jumelées du tambour ; elle est doublée à l'extérieur, sur la corniche. Notons que la frise d'arceaux et le triforium de la nef se prolongent aux gouttereaux de l'espace de la tribune et aux murs du chœur. Les arcades latérales de ce dernier abritent une rose portée par une triple arcature, composition appliquée également aux côtés de la « chambre de fabrique ». Le fond de cette dernière se creuse d'une grande arcade aveugle et son couverture est une coupole aplatie à pendentifs.

↙ Vue depuis la tribune vers le bas-côté (photo 2014).

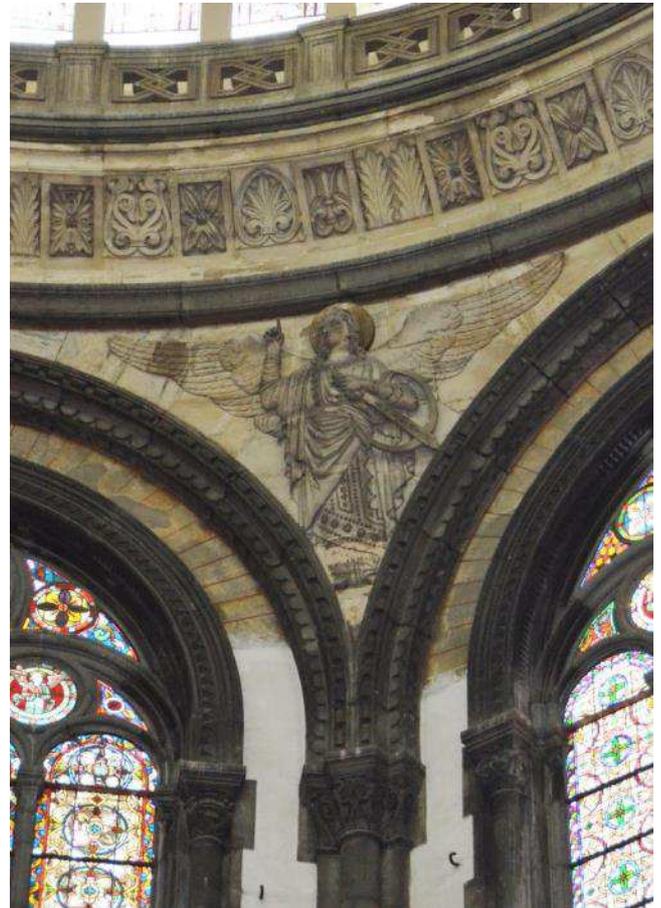




Vue vers le bas-côté (photo 2014).



↖ Colonne gauche de l'arc triomphal (photo 2014).



↑ Pendentif de la coupole (photo 2014).



↖ Coursière du côté de la tribune (photo 2014).

↑ Vue vers l'entrée du chœur depuis le bas-côté (photo 2014).

← Fenestragés du chœur et coursière (photo 2014).

## Elévation extérieure

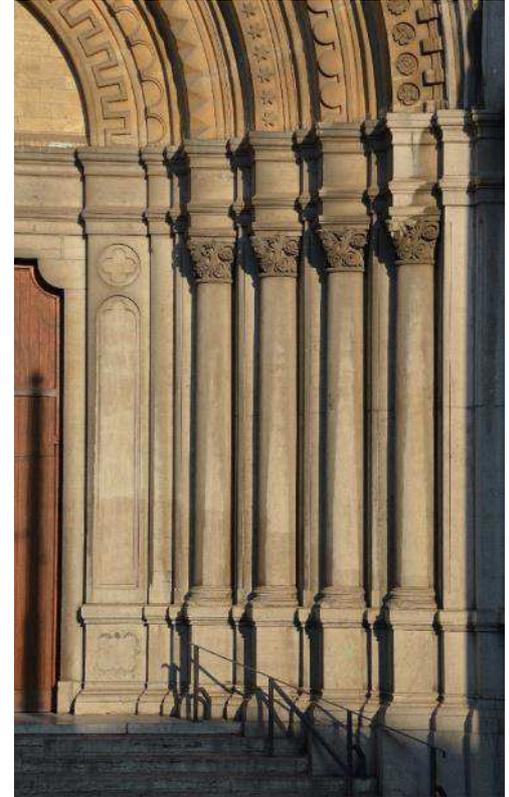
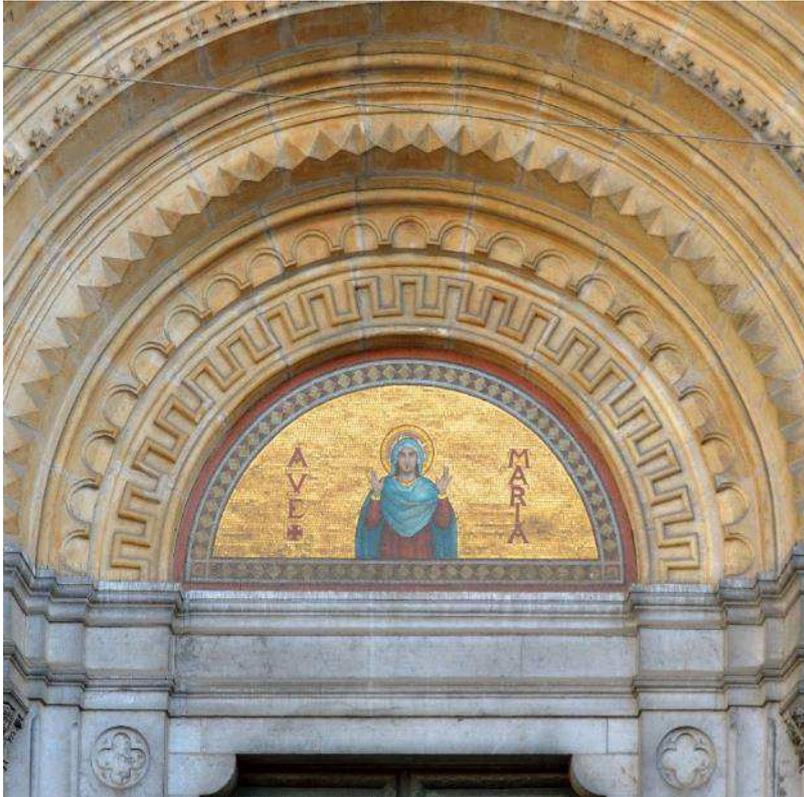


↑ Porte axiale (photo 2014).

← Vue du nord-ouest depuis la rue des Palais (photo 2014).

L'édifice, en calcaire gréseux et éléments architectoniques en pierre bleue, se couvre de toits de cuivre. Habillé d'une multitude de bandes lombardes, d'arcatures, de frises d'arceaux et de colonnettes à chapiteau à crochets ou sphéro-cubiques, il s'ouvre de fenestrages à meneaux en colonnette et de baies ou d'arcades parfois jumelées par trois, quatre, six ou même dix-huit, à plein cintre ou en anse de panier. Son décor sculpté foisonne de cartouches ou de claustras polylobés, de méandres et d'entrelacs, de redents, de denticules, de pastilles, de rosettes, de coquilles, de pointes de diamant, d'étoiles et de fleurons.

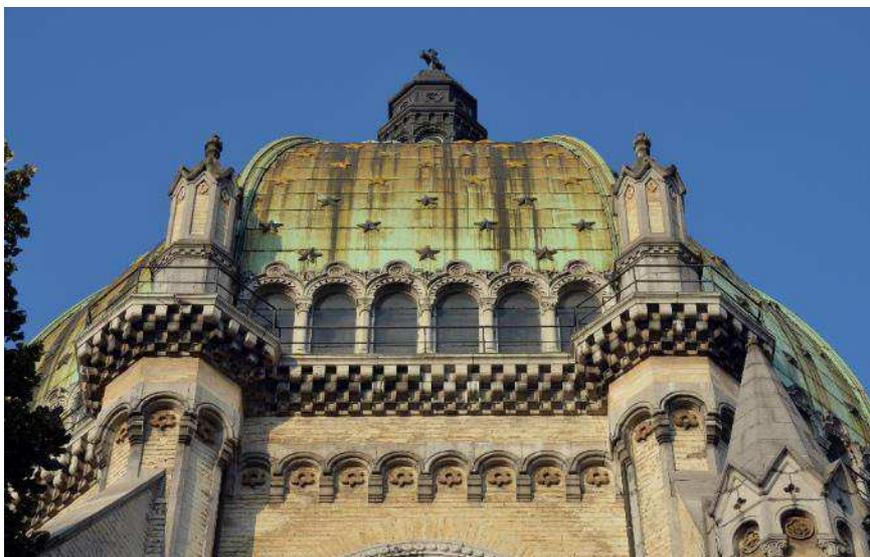
Le porche, flanqué de pilastres d'angle, présente trois pignons habillés de deux registres d'arceaux rampants, le pignon frontal amorti d'un édicule-niche. Aux portails, les voussures posent sur des faisceaux de colonnes à chapiteau à feuillage habité d'une tête de prophète ou des symboles des évangélistes. Le tympan du portail avant est tapissé d'une mosaïque figurant une vierge orante sur un fond doré. Au-dessus du porche, le corps sous bâtière aplatie qui loge la tribune et une travée de bas-côté, est cantonné à l'avant de tourelles d'angle octogonales élancées, animées d'arcatures et coiffées d'un dôme de pierre.



La nef octogonale est raidie de contreforts d'angle à six faces, terminés par un pinacle au-delà d'une frise d'arceaux et d'une forte corniche à denticules. Renforcés par des arcs-boutants, et encore par de grandes arcades pour ceux qui dominent les chapelles, ces renforts s'appuient sur des culées en forme de tourelle assortie aux précédentes mais terminée par une flèche. Une coursère extérieure double le triforium et traverse les contreforts. Enfin, le dôme elliptique octogonal à charpente métallique qui couvre la coupole de la nef, aux nervures marquées et à la couverture constellée d'étoiles dorées, porte, au-delà de l'anneau d'une verrière, un lanternon octogonal également habillé de cuivre, et lui aussi couvert d'un dôme.

⌘ Tympan du portail axial (photo 2014).

↑ Colonnes du portail est (photo 2014).



Face est du dôme (photo 2014).

Les six chapelles en absidiole saillent entre les culées des arcs-boutants et leur toiture semi-conique se profile devant les pignons à redents et les bâtières des travées du bas-côté. Une coursère sépare ici les fenêtres en bandeau d'une enfilade d'arcades extérieures deux fois plus nombreuses.



Le chœur articule, de chaque côté, trois travées aux angles raidis par une des culées d'arc-boutant et par un contrefort assorti à ces dernières. Les travées se couvrent d'un pignon à frise d'arceaux. La toiture adopte une structure originale : une pyramide à base polygonale, aux faces pliées en bâtière.

La tour carrée, à angles coupés plaqués de contreforts carrés puis polygonaux à courte flèche, compte quatre niveaux, le dernier creusé d'ouïes à abat-sons et couronné d'un crénelage dissimulant une toiture aplatie.

L'église est entourée, vers l'arrière, par une pelouse à clôture basse en fonte, à palmettes, sur socle en pierre bleue.

### Aménagement intérieur

Peintures murales, vitraux et mobilier de style néo-roman.

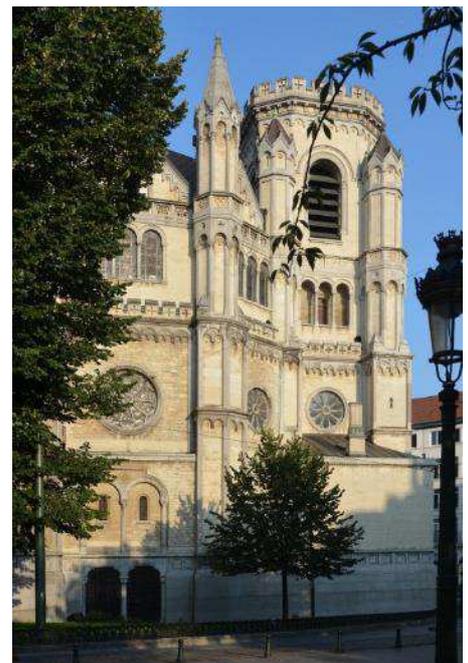
Quasi toutes les parois ont été peintes : faux appareil de pierre de taille, arabesques, entrelacs et fausses tentures dans les chapelles, polychromie des éléments architectoniques dans le chœur, dominé au centre de la voûte par un Christ Pantocrator ; la coupole de la « chambre de fabrique » montre, elle, un agneau de Dieu entouré d'anges.



↖ Coursière de la première chapelle gauche (photo 2014).

↑ Lanteron du dôme (photo 2014).

Vue du chœur et de la tour (photo 2014).



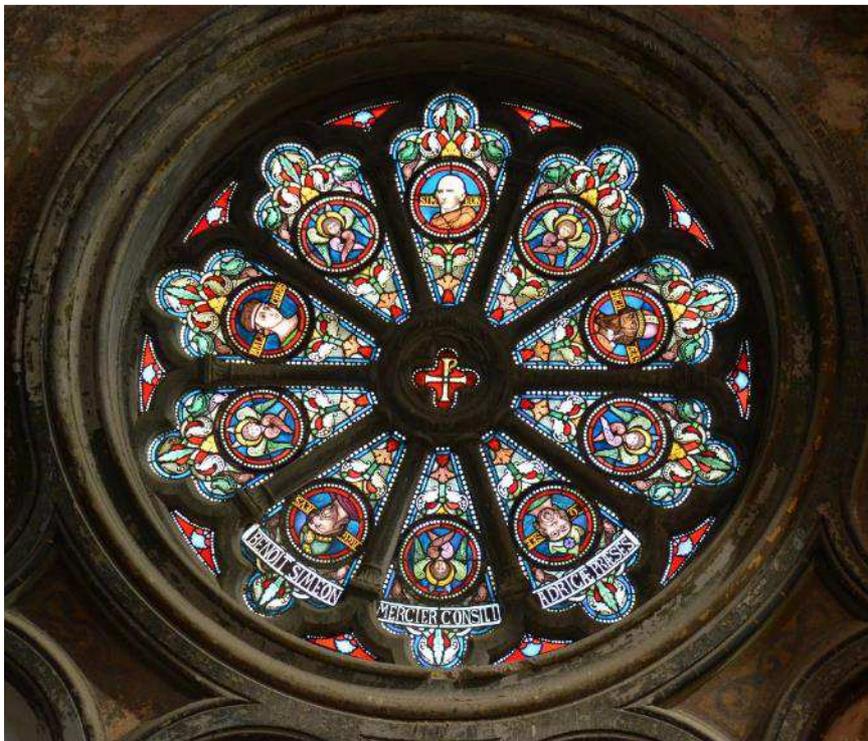


Porte du porche axial, en chêne recouvert de bronze en 1909, à panneaux historiés quadrilobés, dus au sculpteur Van Tuyn, également auteur du tambour du porche.

↖ Peinture murale d'une chapelle (photo 2014).

↑ Coupole de la « chambre de fabrique » (photo 2014).

L'église reçoit presque exclusivement le jour par un nombre impressionnant de vitraux d'inspiration médiévale mis en place de 1887 aux premières années du XX<sup>e</sup> siècle, et réalisés sur les dessins de Jean-Baptiste Capronnier puis de François Comère et de Jules-Adrien Capronnier. À côté de scènes du Nouveau Testament, une pléthore de saints s'y bouscule, mêlés aux symboles liturgiques, aux prophètes, aux vieillards de l'Apocalypse et autres Sibylles. Certains vitraux se contentent d'un décor géométrique, d'entrelacs ou de fleurs stylisées.



Rose du chœur (photo 2014).

Pointons les éléments de mobilier les plus remarquables :

Maître-autel à retable inspiré du roman mosan, recouvert de cuivre, d'après les plans de l'architecte Gustave Hansotte avec des sculptures de M. Wilmotte fils.



Maître-autel (photo 2014).

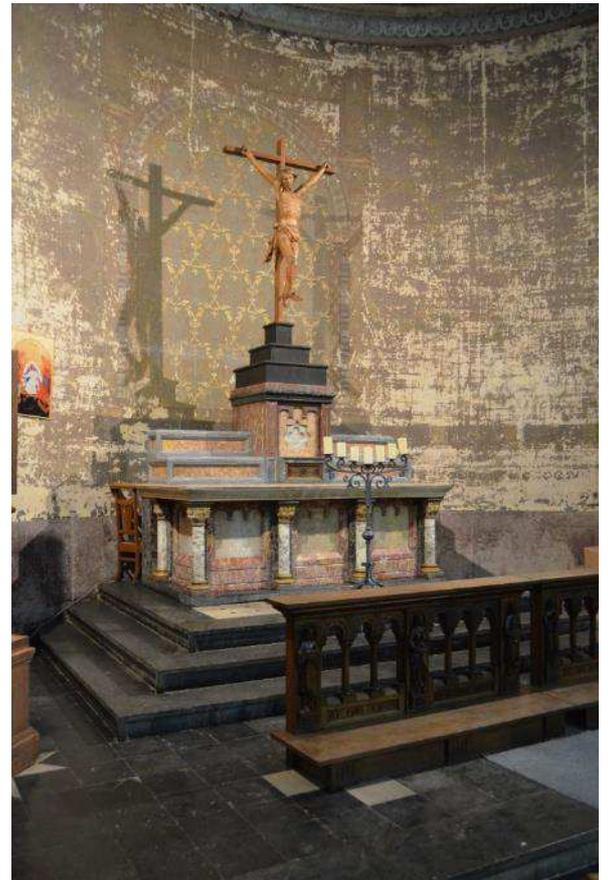
Autel de la chapelle Saint-Joseph en marbre polychrome.

Autel de la chapelle Sainte-Barbe en marbre noir et pierre blanche, par S. Maertelaere.



Autel de la chapelle Sainte-Barbe (photo 2014).

Autel de la chapelle de la Vierge, à retable, polychromé et banc de communion, par J. Van Tuyn en 1905.



↖ Autel de la chapelle de la Vierge (photo 2014).

↑ Autel du Saint-Sacrement (photo 2014).

Autel du Saint-Sacrement, en marbres noir, vert, jaune et gris, et banc de communion, par le marbrier Tainsy en 1868.

Chaire de vérité, en granit et pierre de France, par les sculpteurs-statuaire De Maertelaere, père et fils en 1905, librement inspirée de celle du Dôme de Pise due à Giovanni Pisano.



Stalles du chœur en chêne, par J. Van Tuyn.



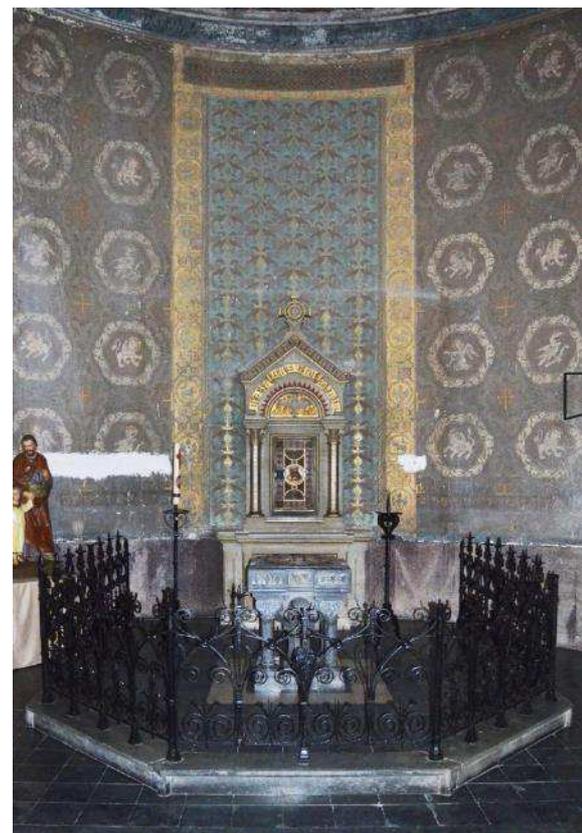
↖ Chaire de vérité (photo 2014).

↑ Stalle gauche du chœur (photo 2014).

Confessionnaux en chêne, par le sculpteur Pierre Peeters en 1894.



Fonts baptismaux par le sculpteur Thorelle en 1873, à clôture de fer forgé de 1874.



↖ Confessionnal (photo 2014).

↑ Chapelle du baptistère (photo 2014).

Chemin de croix par Hugo De Mont en 1868.

Orgues par Jean-Émile Kerkhoff avec buffet par J. Van Tuyn, béni en 1907.

## **Bibliographie**

### **Archives**

ACS/*Bulletin communal de Schaerbeek*, 1861, pp. 145-147 ; 1874, pp. 331-339 ; 1909, pp. 638-639 ; 1910, pp. 475-476.  
ACS/*Bulletin communal de Schaerbeek, Rapport sur la situation et l'administration des affaires de la commune pendant l'année 1864-1865*, p. 357.  
Archives de la Fabrique de l'Église Sainte-Marie.

### **Ouvrages**

COEKELBERGHS, D., *Répertoire photographique du mobilier des sanctuaires de Belgique. Province de Brabant. Canton de Schaerbeek I-II-III*, Ministère de la Culture française – Institut royal du Patrimoine artistique, Bruxelles, 1979, p. 15.

GELDERS, M.-T., *Église royale Sainte-Marie Notre-Dame de l'Assomption. Chronique d'une construction*, asbl Fondation église Sainte-Marie, Bruxelles, 2003.

VAN DEN HAUTE, R., *Schaerbeek – Notions d'histoire locale. L'église Sainte-Marie*, Imprimerie Vanden Acker, Bruxelles, s.d.

VAN OVERSTRAETEN, H. D. L., *Architectonographie des temples chrétiens ou étude comparative et pratique des différents systèmes d'architecture applicables à la construction des églises, particulièrement en Belgique précédée d'une introduction sur l'architecture religieuse de l'Antiquité*, Van Velsen – Van der Elst imprimeur-éditeur, Malines, 1850.

### **Périodique**

*L'Émulation*, 1878, pl. 33 à 44.

### **Site Internet**

Orgue de l'Église Sainte-Marie.  
[<http://www.orgues.irisnet.be/fr/DetailOrgue/137/Orgue-de-tribune-neo-byzantin-Kerkhoff--1907.rvb>]